

Quintito. Le 26 Octobre 1868.



Mon bien cher petit mari,

J'ai promis de
t'écrire un petit mot et je m'em-
presse de le faire car mon cœur
en a bien besoin. Si tu savais, mon
Gustave, comme j'ai suivi tous
tes mouvements dans ma pensée!
Je t'ai vu en voiture tout le long
de la route; à 9 1/2 h. j'étais sur
la terrasse et j'ai vu partir le
chemin de fer que mon cœur
souhaitait ~~que~~ voir manquer;
enfin, cher ami, je t'ai vu chez
toi à travailler. Mais c'est surtout
maintenant que tu me manques,
je sais bien que mon cœur est
satisfait d'un côté, par mes

sauvés et surtout mon cher père
me sont excessivement chers et
sont très-bons envers moi, mais
mon bien aimé, comme je te le
disais hier soir, tu occupes une
grande place dans ce cœur qui
te cherche. Quand nous irons nous
coucher tes chers et bons baisers du
soir vont bien me manquer sur-
tout parce que j'en serai aussi
privée demain soir, mais ne
t'inquiète pas cher et bon petit ma-
ri, j'ai déjà bien passé la jour-
née; c'est-à-dire je n'ai pas été
trop triste, j'ai même assez causé
et j'ai mangé comme hier.
Dans la journée j'ai un peu
fait la lecture à papa et je
me suis promené trois ou qua-

tre fois. J'espère que tu seras ar-
rivé sans aucun accident en route
et je désire que ces deux jours
passent bien vite afin de te
voir de t'embrasser. Mon
cœur est si heureux quand tu
me réveillés le matin que cela me
manque ces jours-ci, mais c'est
surtout demain, mon chéri, que
je sentirai davantage la priva-
tion; hélas, tu seras si loin de moi.
Toi aussi tu regrettes ces deux
moments n'est-ce pas, mon bien
aimé? C'est si ^{dur} d'aimer et d'être
aimé. — Je crois qu'il fera beau
mercredi car les nuages s'étaient
tout-à-fait dissipés ce soir, tu ne
viendras donc pas mardi soir
ce que je préfère, car cela te

fatigueraient trop peut-être. Soigne
 toi bien, mon cher Gustave, c'est
 ce que tu fais pas d'imprudences.
 On ne te voit bien servant d'ami
 à personne, malgré les nombreuses
 affaires, de ces petites femmes qui
 ne tiennent pas à être première épi-
 gramme sans avoir les armes au
 poing. Comment vas-tu de ton
 côté et de ta santé? Comment
 passes-tu ton temps? J'ai fait
 une tas de questions sans me rap-
 peler que tu n'auras pas le
 temps de me répondre. Mais
 oh, je veux bien te le permettre
 de te servir de la poche. Je ne
 t'attends pas mardi soir à il fait
 beau et même si j'étais là, j'en
 cais tu as dû commander tout
 de même la lecture pour m'occuper
 et dire, mon bon ami Gustave,
 ma lettre est un peu embrouillée